

Les premiers siècles du christianisme, et par un heureux hasard, les quatre faces avaient été jetées en dehors ; une s'est entièrement brisée sur un terrain sec et rigide ; les trois autres, de 70 mètres de développement, étant tombés sur un terrain élastique et humide, s'y sont en quelque sorte incrustées et parfaitement conservées. Ce sont ces trois faces que l'on voit en ce moment accompagnées d'un sarcophage de toute beauté, sur l'esplanade du Louvre, pour être nettoyées.

—A l'une des dernières séances de l'académie des sciences, il a été question d'un nouveau mode d'éclairage qui, s'il remplit les espérances fondées que donnent les premiers essais, aura de si énormes avantages sur tous ceux employés jusqu'à ce jour, que l'huile et le gaz lui-même ne sauraient tarder d'être mis à la retraite. Ce sont les huiles essentielles de houille et de schiste qui fournissent le nouveau combustible. Dans les appareils où on les emploie à cette fin, ces huiles passent à l'état de vapeur, et sont enflammées à quelque distance de l'orifice qui leur donne issue ; la magnifique lumière qui en résulte paraît au moins égale à celle que fournit le gaz. D'après le calcul des inventeurs, M. A. Busson et Rouen ; cet éclairage ne coûte que le sixième du prix de l'éclairage à l'huile, et le quart de celui de l'éclairage au gaz.

—On écrit de Bayonne, 15 juin : Lundi dernier, Biarritz a été témoin d'un trait de dévouement remarquable. Vers le milieu du jour, madame veuve M..., accompagnée d'une de ses amies et d'une domestique, se baignait au lieu appelé le Bassin ou la Chinève. A peine dans l'eau, elles se sentirent entraînées par un courant qu'elles ne pouvaient vaincre, et appelèrent du secours à grands cris ; quelques promeneurs demeurèrent impassibles sur la hauteur voisine, se renvoyant les uns aux autres le devoir de les secourir.

Un instant encore, et ces trois personnes allaient devenir victimes de leur imprudence, lorsque survint un très jeune homme, âgé de quatorze ans à peine, peu développé et peu robuste, mais excellent nageur ; c'était le nommé Chabat, apprenti cordonnier. En présence du danger, le jeune Chabat n'écoute que la voix de l'humanité. Sans consulter ses forces, il s'élança, et sauva l'une après l'autre deux de ces infortunées, la dame et la domestique. Mais la troisième a disparu dans les flots. Chabat se précipite encore, la cherche et la saisit sous les eaux, et, à force de courage et d'efforts parvient à la déposer sur le rivage, vivante encore.

*Triste dévouement paternel.*—Les opérations du conseil de révision ont amené dans l'arrondissement de Cahors un de ces événements qui attestent que l'amour paternel peut être porté jusqu'à un fanatisme coupable.

«Un paysan de la commune de Saint-Cirq, dit le *Radical du Lot*, avait vu arriver l'époque du tirage avec cette anxiété douloureuse que le préjugé entretient parmi nos populations. Le jour venu, il avait suivant l'usage, accompagné au chef-lieu son fils aîné, conscrit de la classe 1842. Le jeune homme met la main dans l'urne, et il pâlit lorsqu'il apprend que le sort lui a été contraire. Jean Lafon s'apprête alors à déclarer devant M. le conseiller une de ces infirmités banales qu'il est reçu ici d'alléguer pour forme de précautions, lorsque le père s'avance, entraîne son fils, et laisse échapper ces paroles qui doivent recevoir le jour même une funeste consécration : «Sois tranquille, Jean, je trouverai le moyen de t'en tirer.»

«En effet on dine tristement, et l'on reprend en nombre le chemin du village. On arrive presque sans accident, mais il reste la rivière à passer. On entre dans le bac, et le trajet était à demi-fait, lorsque tout à coup le vieux Lafon s'élança de la barque ; son fils, les voisins, sautent après lui ; mais, soit que sa volonté ait été inébranlable, soit que l'asphyxie ait été instantanée, il oppose à tous les efforts une résistance inerte, et lorsqu'on parvient à recueillir son corps, tous les secours, tous les soins sont inutiles. L'inflexible chef de la famille avait tenu sa parole, et son fils se trouvait dès ce moment, exempté du service militaire, comme fils aîné de veuve.»

—Voici un trait de piété filiale qui mérite d'être rapporté :

M. Demery, agent d'affaires à Douai, venait de passer contrat avec un jeune ouvrier de cette ville, nommé Delpanque, qui entrait au service en qualité de remplaçant. Se fiant sur le caractère et sur la probité du jeune homme, M. Demery avait consenti à lui compter 1,200 fr. francs, aussitôt après la signature de l'acte. Tous deux, au sortir de l'étude du notaire, se dirigent vers une auberge voisine où le père du remplaçant avait été prié de les attendre ; là, en présence de plusieurs témoins qui nous ont raconté le fait, l'ouvrier s'approchant d'un vieillard dont l'extérieur porte l'empreinte de la souffrance et de la misère, lui dit : «Tenez, mon père, voilà pour vous : prenez ces douze cents francs et qu'ils servent à soulager votre pauvreté ; moi, je vais être soldat, je n'ai pas besoin d'argent, puisque mon pain m'est assuré.»

ESPAGNE.

—Le régent a rendu le 24 juin un décret fort curieux. L'avancement d'un grade est accordé en masse à tous les officiers et sous-officiers de l'armée qui sont restés fidèles au gouvernement. Tous les sous-officiers et soldats qui se trouvent dans le même cas, ont été décorés de la croix d'Isabelle II, et la durée de leur service a été diminuée d'une année. Tous ceux qui, par suite de cette dernière mesure, auraient dès à présent droit à leur congé définitif, le recevront aussitôt que la paix aura été rétablie, et seront gratifiés, à leur rentrée dans leurs foyers d'une pension viagère d'un réel (25 centimes par jour). Enfin les mêmes grâces sont offertes à tous les officiers, sous-officiers et soldats qui, se trouvant en ce moment dans les rangs de l'insurrection, en désertant pour se rallier au gouvernement du régent.

—La *Prosperidad* (4 juillet) annonce qu'un commissaire de la municipa-

lité de Palma, capitale des îles Baléares (qui s'est prononcé le 27 juin), vient de prendre les ordres de la junte gouvernementale.

—Un supplément à l'*Imparcial* de Barcelone du 4 publie la dépêche suivante :

*Armée de Catalogne.*—Le commandant-général de la 3e. division de ce corps d'armée mande au capitaine-général de ce district, en date d'hier :

«J'ai l'honneur de vous communiquer les nouvelles que j'apprends par le télégraphe de Perpignan et par d'autres voies sûres. Le général Van-Halen a été mis en déroute : ses troupes l'ont abandonné. Pampelune et la citadelle se sont prononcées avec la garnison. J'ai appris que l'ancien gouverneur de cette ville, le général Ruiz et le fils de Zurbarano, qui tenaient cette province dans l'inquiétude, sont partis de Perpignan pour Saragosse.—Dieu sauve la patrie et la reine !

«Le commandant-général NARCISO DE AMETLER.

«Pour copie conforme, «Le général chef d'état-major LASANCA.»

—Le même journal annonce qu'il a reçu de Madrid une lettre ainsi conçue :

«Le ministre Laserna est allé préparer la retraite à Cadix. Ce serait là que l'on voudrait qu'eût lieu l'assemblée des cortès si on pouvait emmener la reine de Madrid ; le moyen que l'on emploierait serait la supposition d'un voyage d'agrément à Aranjuez. Mais on pense que la milice s'opposerait à l'exécution de ce plan.

«On dit qu'Espartero n'a pas plus de 3,700 hommes et 400 chevaux auprès de lui. Le fort de Chinchilla tient toujours.»

—Le journal ministériel du soir publie les dépêches télégraphiques suivantes :

Bayonne, le 9 juillet.

Badajoz s'est prononcé le 1er : les troupes ont adhéré. Le capitaine-général et le chef politique se sont retirés. Jaen s'est prononcé le 29.

Le général Aspiroz a été nommé capitaine-général de la Vieille-Castille par la junte de Valladolid.

Barcelone, le 6.

Zurbarano a évacué Balaguer.

Serrano était à Tarreya le 4, où il organisait l'armée.

Barcelone, le 7.

Narvaez a attaqué, le 3, le brigadier Enna et débloqué Teruel. Les 1er. et 3e. bataillons de la princesse, un bataillon d'Isabelle II et un escadron de cavalerie de l'infante sont passés à Narvaez.

Le 4, Narvaez s'est rendu à Daroca, qui s'est prononcé.

Le régent était à Albacete le 5.

—L'*Eco de l'Aragon* du 9, déclare savoir positivement que Narvaez qui était à Daroca le 5, s'était retiré du côté de Teruel, peu satisfait de son expédition malgré les ressources que lui ont données les juntes qui ont grevé les populations d'un trimestre de contributions. Ses forces, malgré l'incorporation des compagnies de la Princesse et d'Isabelle II, prononcées à Maicas et l'Almina et la cavalerie venant du dépôt d'Alcala, n'atteignent même pas le chiffre de 4,000 hommes.

La junte de Catalogne vient de recevoir une communication de celle de Alca, accompagnant divers plis que le gouvernement adressait aux généraux Scoane, Enna, Zurbarano et autres, desquels il résulte que leurs troupes n'ayant pu pénétrer dans Barcelone, il est ordonné à Scoane de se replier rapidement sur Saragosse, et à Enna sur Guadalajara, vu l'attitude imposante de Barcelone. D'autres communications plus ou moins importantes sont interceptées ; mais la plus essentielle, celle qui dévoile l'agonie des ayacuchos est une lettre autographe d'Espartero à Scoane, dans laquelle après les recommandations ci-dessus, il reconnaît les progrès du pronunciamiento et ajoute :

«J'allais marcher sur Valence ; mais l'attitude hostile de la province et la résolution des troupes aux ordres des généraux Concha, Pezucla, Narvaez et autres me font retrograder vers Ocana avec d'autant plus de raison, que les pronunciamientos de Burgos et de Valladolid rendent désormais impossible le plan primitif.

13 juillet.—Le 9, Serrano, Cortinez et leurs états-majors sont entrés à Lérida.

Durant la nuit du 7 au 8, le régent a quitté Albacete et Chinchilla, se dirigeant sur Balazote, route d'Andalousie.

Les trois bataillons de Saboya, en garnison dans la ville et le château de Lérida, se sont prononcés le 11 : ils ont été relevés par d'autres corps, à Lérida, où est le quartier-général de Serrano, de Cortinez et de Castro, lequel conserve le commandement de la première division. L'avant-garde de Prim s'est portée de Fraga sur Mequinenza.

Madrid, le 10.

Madrid est déclaré en état de siège.

Perpignan, le 14.

La junte centrale de Catalogne, composée de deux députés de chaque province, s'est installée, le 11, à Barcelone.

La frégate espagnole *Cortez*, s'est prononcée à Algésiras. La batterie montée du brigadier Enna, un bataillon d'Isabelle II, le 3e. bataillon et une compagnie de la Princesse, et 400 chevaux ont rejoint Narvaez, en sus des troupes qui étaient déjà passées avec lui.—(*Moniteur*.)

«Le Castor, arrivé, sur notre rade cette après-midi, nous apporte les nouvelles suivantes en date du 10 juillet au soir :

Van-Halen a abandonné le parti d'Espartero.